

Le 4^e bataillon s'était organisé l'automne de 1811 et se tenait prêt à agir. On en eut bientôt plusieurs autres.

Il y avait, dans les deux Canadas, 445 artilleurs, 3,783 soldats de la ligne, 1226 Fencibles—en tout 5,454 réguliers, principalement postés dans le Haut-Canada qui semblait être le premier objectif de l'ennemi. Vu le chiffre restreint de nos forces, il avait été décidé de nous en tenir à la défensive et d'attendre que nous fussions envahis pour résister ; ou, pour mieux dire, garder la frontière était le mot d'ordre.

Au mois d'août 1812, de Salaberry occupait la région située entre l'île aux Noix et la partie supérieure de la rivière Châteauguay, avec six ou sept petits détachements des Fencibles, Voltigeurs, miliciens de Beauharnois, le 5^e bataillon et des sauvages. Pas de cavalerie ni d'artillerie. Le tout constituait un camp volant qui s'éparpillait, se rassemblait, prenait mille formes, était partout, ne paraissait nulle part en une seule masse et faisait croire au général américain que c'était l'avant-garde d'une armée solide.

Le 5^e bataillon de milice reçut le nom de *Chasseurs Canadiens* en septembre. Il se composait des compagnies de Saint-Philippe, Saint-Constant, Châteauguay et deux de l'Acadie.

Cet automne, alors que toutes les forces militaires du Canada étaient engagées au delà de Kingston, l'aîle droite des Américains, appelée aussi l'armée du nord, sous le général Dearborn, franchit la limite du Bas-Canada, au lac Champlain, et suivit le bord de la rivière Chambly dans l'espérance d'atteindre l'île aux Noix et de l'occuper pour en faire la base de ses opérations contre Montréal. Cette marche était la mise en œuvre d'un plan arrêté par l'état-major américain : à la frontière de Niagara, à Sackett's Harbour vis-à-vis Kingston et au lac Champlain, trois armées se préparaient à